

Pas de retraite pour les travailleuses du sexe

Sur le trottoir ou sur le net, des femmes de plus de 60 ans vendent leur corps. En dépit de leur âge, de leur santé et de leur situation illégale, elles remédient à une pension de retraite insuffisante.

« *Ça n'a jamais été ma tasse de thé ! Je faisais ça pour arrondir mes fins de mois* », assure Sofia, RMiste de 55 ans. L'ex-prostituée a raccroché quand elle en avait trente. Aujourd'hui vice-présidente de l'association *Avec Nos Aînées* (ANA), elle se consacre entièrement à la cause des péripatéticiennes de plus de 60 ans. Ces « *petites mémés* » qui tapinent au lieu de profiter de la quiétude du grand âge.

Le samedi après-midi, Sofia tient une permanence d'accueil dans un petit bureau prêté par la Croix Rouge, dans le 11^e arrondissement de Paris. Le reste de la semaine, des arrêts de bus aux terrasses de café de la Place de Clichy, Sofia traque les habituées de la rue. « *Gaby* », la présidente de l'ANA, elle, parcourt « *les bois* ». Un seul objectif pour les deux seules membres de l'association créée en 2005 : protéger « *celles qui n'ont pas le choix vu la conjoncture actuelle* ». Vu leur situation financière.

400 000 personnes touchent le minimum vieillesse en France. Soit 777 euros par mois. Celles qui ont exercé le plus vieux métier du monde y ont droit. Mais tous les moyens sont bons pour pallier cette maigre rentrée d'argent. Arpenter le trottoir en talons hauts figure au registre des solutions. « *Leur niveau de vie est tellement bas qu'elles n'ont pas le choix, c'est une question de survie* », explique Françoise Gil, sociologue spécialiste de la prostitution. Les profils de vie varient. Certaines avaient décroché durant des années, d'autres n'ont jamais arrêté. « *C'est lamentable de voir des petites vieilles faire le tapin pour s'alimenter* », se révolte Sofia, de sa voix rauque. En 2012, l'ANA a recensé 248 prostituées d'un âge avancé. « *Un chiffre en constante augmentation.* »

« Moi, je n'ai rien à perdre »

« *Infections broncho-pulmonaires* », « *pathologies hépatiques* », « *troubles digestifs liés au stress* », « *troubles du retour veineux liés au temps passé debout* », « *perturbations des conduites alimentaires* ». Voilà ce que risquent les prostituées, selon l'IGAS (Inspection générale des affaires sociales)¹. Combinées au vieillissement du corps, les conséquences du tapin sur la santé se multiplient. « *On les encourage à voir des médecins* », raconte Sofia, qui a enregistré nombre de cas de « *diabète* », « *problèmes de thyroïde* » et « *soucis cardiaques* », voire « *tuberculose* » l'an passé.

Les prostituées du troisième âge sont en revanche épargnées par le virus du sida. Un véritable paradoxe quand on sait que cette population se protège peu de la *maladie du siècle*. « *Je leur propose des capotes. Dubitatives, elles les prennent tout en me disant : 'Moi, je n'ai rien à perdre' !* » Sofia n'en décolère pas.

La dévalorisation de soi est un phénomène encore plus puissant chez ces travailleuses du sexe. « *Les familles sont rarement au courant* », notifie la sociologue Françoise Gil. Et si

¹ « *Prostitutions : les enjeux sanitaires* », rapport de l'IGAS, décembre 2012

jamais elles le sont, « *certaines n'aident pas plus* » leur parente à s'extraire de cette situation. « *C'est un sujet qui fâche* », poursuit l'auteure de *Prostitutions : fantasmes et réalité*. Sofia les surnomme même les « *prostituées cachées* ».

Prostitution sur Internet : « Le choix de la discrétion »

Cachées, parfois, elles le sont réellement. Loin des rues, elles offrent leurs faveurs sur la toile. Les propositions des « *femmes matures* » pullulent sur les sites d'annonces : « *Escorte* », « *masseuse* » et plus si affinité.

Une façon de vendre ses services sexuels sans faire de racolage. D'éviter la rue, ses dangers, ses interdictions et ses hontes. « *Si je mets des annonces comme ça sur internet en inventant nom et prénom, c'est pour être discrète et pour que personne ne me reconnaisse. Je ne veux pas qu'on me juge* », avoue Martine², la soixantaine bien sonnée.

Sur le net aussi, les causes de la prostitution des personnes âgées sont d'ordre économique. « *Quand on n'a plus rien, il faut bien trouver une solution, il faut bien manger !* », annonce Rolande, fatidique. « *Je ne suis pas professionnelle, je viens de commencer* », avoue de but en blanc Nadine, soixante ans. Dans son entourage, personne n'est au courant. Surtout pas son mari. Le web lui garantit cette « *discrétion* ». Les prostituées issues du monde virtuel ne sont pas celles de la rue. De même, pour Corinne, « *Internet permet l'anonymat* ». Licenciée peu avant la retraite, la grand-mère sans le sous s'est essayée à la prostitution maison : « *Je demande aux clients une petite présentation pour savoir un peu à qui j'ai affaire, puis tout se fait chez moi* ».

En avril 2010, 30,7% des retraités disposaient d'internet à la maison, selon l'Insee³. Selon Médiamétrie, les internautes de plus de 65 ans étaient plus de 3,5 millions à la fin 2011. Apparemment pas toujours pour retrouver leurs camarades d'antan, ni communiquer avec leurs petits-enfants.

² Les prénoms des prostituées ont été modifiés afin de garantir leur anonymat.

³ Selon l'enquête *Technologies de l'information et de la communication*, avril 2010